

Céline Roos

**L'HISTOIRE D'UNE
PARTIE D'ECHECS**



L'histoire d'Une Partie d'Echecs

Céline Roos

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

En lecture libre sur Atramenta.net

Présentation

Voici l'histoire d'une pièce de théâtre très particulière qui fut créée à l'époque de Jacques 1er d'Angleterre et VI d'Ecosse. Elle s'appelle : Une Partie d'Echecs, fut écrite par Thomas Middleton et représentée sur scène la première fois en 1624.

A la cour

Jacques 1er d'Angleterre (les Britanniques l'appellent James IST and 6th), pour que vous le replaciez, avait succédé à Elisabeth I, la grande reine « vierge » dont la flotte avait battu l'Armada. Cela n'était pas du tout une succession évidente car Jacques était le fils de Marie 1^{ère} d'Ecosse, la cousine d'Elisabeth que celle-ci fit décapiter en 1587.

Cette Marie, nous la connaissons en France, car elle est aussi appelée Marie Stuart et elle fut, un temps très court, de 1559 à 1560, reine de France. Elle fut l'épouse de François II, fils de Henri II et petit-fils de François 1er, qui mourut à 16 ans. Elle rentra alors dans son pays, l'Ecosse, qui était majoritairement protestante alors qu'elle était catholique. Elle se remaria avec son cousin Lord Damsley, assassiné en 1567, puis avec son cousin James Hepburn, dont on pensa qu'il avait été l'auteur du meurtre mais qui fut acquitté. Après un soulèvement de nobles écossais, elle fut emprisonnée, s'évada, tenta de monter une armée pour reprendre le pouvoir, perdit et s'enfuit en Angleterre.

Rapidement, Elizabeth la fit assigner à résidence (je vous épargne les péripéties multiples) et, plus tard, comme elle constituait une menace pour le trône, ordonna son exécution.

Certains disent que Marie et Elizabeth firent une sorte de marché : « Je t'exécute mais ton fils pourra monter sur le trône après moi. »

En effet, Marie faisait aussi partie de la famille royale

d'Angleterre car sa grand-mère Marguerite Tudor était la sœur d'Henri VIII, le père d'Elisabeth I.

Jacques était le fils de Lord Damsley. Jacques devint roi d'Ecosse à 1 an en 1567, lors de l'abdication forcée de Marie et roi d'Angleterre et d'Irlande en 1603.

C'est donc Jacques qui, en 1603, scella l'union de la couronne écossaise avec la couronne qui était déjà celle de l'Angleterre et de l'Irlande.

Jacques eut beaucoup d'enfants mais trois d'entre eux moururent dans la petite enfance, son fils Henri-Frédéric mourut à 18 ans et ce fut un immense chagrin, sa fille Elisabeth devint plus tard reine de Bohême et son fils Charles devint plus tard Charles Ier d'Angleterre.

Les Français sont connus dans le monde pour leur Révolution de 1789 et pour avoir coupé la tête à leur roi en 1793. Mais les Anglais l'avaient fait cent quarante ans plus tôt. Charles I fut décapité en 1649 lors de la première Révolution d'Angleterre et le gouvernement devint la république éphémère que l'on connaît sous le nom du Commonwealth.

L'histoire que je veux raconter se situe lors de la jeunesse de Charles, qui était devenu le prince héritier à la mort à 18 ans de son bien-aimé frère Henri.

A cette époque, Jacques était assez aimé par la population malgré les bruits qui couraient sur ses penchants pour quelques mignons et sa foi catholique. N'était-il pas un père aimant ? N'assurait-il pas une certaine tranquillité dans le royaume ?

Mais, là, il inquiétait la population car il devenait de plus en plus ouvert avec les Espagnols. D'ailleurs, les derniers temps un ambassadeur espagnol, Diego Sarmiento de Acuña, comte de Gondomar, se trouvait à Londres, un personnage que la population trouvait détestable.

Il y eut une véritable crise lorsque Charles, impatient de se marier, partit sur un coup de tête, accompagné par le Duc de Buckingham, le conseiller favori du roi en Espagne. Il était déjà question depuis un certain temps d'un rapprochement avec l'Espagne et le roi se

demandait si l'infante Maria ne pourrait pas faire un bon parti. C'était un choix que beaucoup redoutaient à Londres où les catholiques étaient redoutés. Jacques Ier ainsi que la population londonienne étaient dans tous leurs états à cause de la fugue précipitée du prince. Les mers n'étaient pas sûres. La visite n'avait pas été préparée et si le Duc de Buckingham était apprécié du roi, il était connu pour ses frasques et ses extravagances. Ce n'était pas l'accompagnateur le plus sûr pour un prince héritier, de l'avis de chacun.

En fait, le séjour en Espagne se révéla plus court que prévu. En effet, les manières et les libertés de Buckingham vis-à-vis des prudes dames de la cour Espagnole forcèrent Charles et le duc à quitter précipitamment la péninsule et à rentrer à Londres.

A leur retour et surtout à celui du Prince de Galles, sain et sauf, une période de liesse s'ensuivit. C'est alors que Thomas Middleton osa écrire la pièce « A Game at Chess ». Comme d'autres auteurs de pièces de théâtre de l'époque, Thomas Middleton transposait dans ses pièces les soucis qui pesaient sur le moral de la société. Lorsque les pièces obtenaient du succès, elles étaient souvent rejouées devant un public plus réduit, devant la cour royale. Celle-ci ne le fut pas néanmoins, mais elle fit grand bruit, surtout après que l'ambassadeur espagnol s'en soit plaint car il s'était reconnu dans le personnage de l'hypocrite et fourbe cavalier noir de la pièce.

Au théâtre

En effet, qu'a donc cette pièce de si particulier ? Il faut se souvenir qu'à cette époque il était absolument impossible de faire figurer un membre de la famille royale dans une pièce de théâtre. Le faire aurait assuré à l'auteur et à la troupe un séjour dans les geôles royales. Thomas Middleton était un dramaturge célèbre, mais cette pièce fut la dernière qu'il écrivit, bien qu'il échappât aux sanctions.

Le seul personnage important représenté sous forme humaine dans cette pièce n'apparaît que dans l'induction, après le prologue. Il s'agit d'Ignace de Loyola, le fondateur de la compagnie de Jésus, revenu d'entre les morts. Il est accompagné d'un personnage nommé Erreur. Ignace de Loyola se demande ce qu'il fait là, en ce coin du monde, où il ne peut voir aucun de ses disciples, les Jésuites. Les Jésuites se vêtaient d'une robe noire et avaient une réputation de grande sagacité, de grandes connaissances et de grande ambition conquérante.

Après l'induction, tous les personnages de la pièce sont des pièces d'échecs noires et blanches, et ce sont donc deux camps qui s'affrontent. Chacun à l'époque avait compris qu'il s'agissait, pour le camp noir, d'une représentation des catholiques et, pour le camp blanc, d'une représentation de la foi anglicane dont le roi était le chef.

Les spectateurs purent également facilement reconnaître que le

cavalier blanc représentait le Prince de Galles, Charles, le roi blanc représentait le roi Jacques 1er, le gros fou représentait l'archevêque de Dominis, un ancien catholique devenu anglican que le roi appréciait avant qu'il rentre à Rome et meure dans les prisons de l'Inquisition peu de temps après en 1624.

Quel est le scénario de la pièce ? Deux pions noirs (celui du fou et celui de la reine) tentent de séduire le pion blanc de la reine, pion connu pour sa vertu, modèle féminin de la morale protestante. Elle se plaint de cette tentative de viol mais le coupable échappe à la sanction grâce à des lettres antidatées écrites à la hâte. Du côté des pièces, les noirs tentent de capturer le roi blanc et le machiavélique cavalier noir réussit à faire passer le gros fou d'un camp à l'autre. Le cavalier noir déclare qu'il prendra la forme qui plaira au roi pour arriver à le séduire. C'est l'avidité des noirs qui les perd et les blancs gagnent grâce à un « échec à la découverte » en dévoilant la duplicité des noirs, ce qui permet au pion de la dame blanche de chanter le triomphe de la vertu sur la fourberie. De nombreuses petites sous-intrigues parfois comiques parsèment la pièce qui eut un grand succès d'autant plus que les blancs (donc, la cour royale anglaise) ne sont pas entièrement épargnés. En effet, ils doivent, eux aussi, recourir à des méthodes de dissimulation et de tromperie.

Une Partie d'Echecs fut jouée neuf fois sur la scène du Globe car le roi n'était pas à Londres ! A son retour, l'auteur, la troupe et le maître des réjouissances (ma traduction de « the master of the revels ») qui avait signé l'autorisation pour que la pièce fût jouée furent convoqués pour examen et la pièce fut interdite.

Thomas Middleton en publia pourtant six manuscrits, fait rarissime à l'époque.

Au cours des siècles suivants, la pièce fut rarement jouée mais eut à chaque fois un très grand succès.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue](#)
[« Défis et jeux d'écriture »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>